

Salbscht gemacht ! 2016 Initiation au vernis au tampon

L'atelier est à prix libre. La somme que vous donnerez, selon vos moyens et votre envie, est l'unique source de financement pour l'atelier, les fournitures et les frais de fonctionnement de la SemenceriE qui nous accueille pour le festival.

Programme :

- samedi 15 oct. 10-12h : présentation, préparation du vernis et de la surface
- dimanche 16 oct. 14-18h : montage du vernis, une ou deux sessions

Présentation

Le vernis au tampon est une technique de vernissage utilisée en ébénisterie et en lutherie. Elle consiste à appliquer sur le bois un fin film de vernis par de nombreux passages successifs d'un tampon chargé d'une solution de gomme laque dans l'alcool.

La technique est très simple en elle-même mais nécessite un peu d'expérience et une préparation ultra soignée des supports. Elle présente de nombreux avantages (film très fin, absence de toxicité, séchage instantané, pas de pulvérisation, matériel réduit et économique, très grande facilité de reprise) mais également quelques inconvénients (application longue et délicate, notamment dans les recoins, sensibilité aux chocs, à la chaleur, à l'alcool et à l'eau).

Ponçage de la surface

Le film de vernis déposé étant très fin, il ne pourra pas rattraper les imperfections du support. La surface à vernir devra donc être parfaitement poncée. Poncer à la cale, grains 180, 240, 320 puis 400. Relever les fibres à l'aide d'une éponge un peu humide, très chaude, et reponcer au 400. Recommencer si nécessaire une ou deux fois. On peut expédier cette étape en effectuant un encollage avec une eau de colle (colle animale fortement diluée) qui limite le couchage des fibres relevées par l'eau.

Bouche-porage

La plupart des bois d'ébénisterie (palissandre, acajou, noyer) présentent de larges pores bien visibles après ponçage et qu'il convient de boucher. On peut utiliser un bouche-pore du commerce (pâte incolore ou colorée à la teinte du bois, à faible retrait), étalé à la raclette, ou garnir les pores à l'aide d'un abrasif fin en poudre (ponce-soie ou tripoli).

La surface est saupoudrée de ponce que l'on travaille à l'aide d'un tampon bien imbibé d'alcool, par mouvements circulaires. La ponce, mêlée à la poussière détachée du bois, forme une pâte colorée qui garnit les pores du bois. Commencer par un coin et avancer progressivement par petites zones sur toute la surface, en appuyant bien sur le tampon. Ajouter de la ponce s'il reste des pores à garnir, ajouter de l'alcool si la pâte durcit ou forme de petites boulettes. Changer l'enveloppe du tampon si celui-ci perce sous l'effet de l'abrasion.

Le passage de la ponce peut modifier la planéité de la surface et le mélange de ponce et d'alcool va se rétracter en séchant. Il est donc prudent, une fois la surface sèche, de reponcer et regarnir. On peut par exemple reprendre au 180, regarnir, poncer au 240, regarnir... jusqu'au 400. Finir par un ponçage : la ponce doit uniquement se trouver dans les pores, pas sur la surface : risque de blanchiment dans le temps.

Cette étape est primordiale, une surface parfaitement poncée et bouche-porée permet un gain de temps sensible.

Après le bouche-porage, on peut appliquer un **léger** fond d'huile, qui fait ressortir la teinte du bois et facilite l'application du vernis. On peut utiliser une huile minérale (vaseline) ou une préparation siccatrice (type Danish Oil).

Préparation du vernis

La gomme-laque est une résine naturelle secrétée par des cochenilles et cultivée notamment en Inde (Assam) et en Thaïlande. Elle est commercialisée sous forme de paillettes et a été utilisée notamment pour le pressage des 75 tours et comme additif alimentaire (confiserie dragéifiée, sous le code E904).

Dans un flacon à goutteur, introduire une mesure (1cm par exemple) de paillettes de gomme-laque, couvrir de 3 mesures d'alcool (soit, dans notre exemple, 2 cm au dessus de la gomme laque). Agiter jusqu'à dissolution complète ou, pour les plus pressés, pulvériser la gomme laque au moulin à café avant d'ajouter l'alcool. On obtient une solution à 10% environ.

Ma préférence va à un vernis à la gomme laque seule. Le vernis peut cependant recevoir de nombreuses autres résines modifiant ses propriétés :

- Benjoin pour l'odeur et le brillant,
- Sandaraque pour augmenter la résistance à la chaleur,
- Colophane pour augmenter la dureté, etc...

Les paillettes se conservent longtemps mais une fois dissous, le vernis a une durée de vie réduite à quelques mois. On peut contrôler notre vernis en déposant une goutte sur une plaque de verre. Si la laque est toujours collante après quelques minutes : à la poubelle. Évitez donc les produits tout faits du commerce, qui moisissent souvent des mois en rayon.

Confection du tampon

Le tampon se compose :

- d'un cœur qui doit se comporter comme une éponge, à savoir retenir le vernis mais aussi pouvoir le restituer sous la pression. On choisit un tricot de laine épais, vieux pull ou chaussette. Éviter la mèche de coton qui se tasse avec le temps. Seule la laine conserve son élasticité.
- d'une enveloppe peu marquante et laissant passer le liquide. On choisit un drap fin en coton, bien serré et usagé, 20x20 cm environ.

Le tampon est constituée d'une pelote de tricot, refermée sur elle-même à la façon d'une aumônière. La base ne doit comporter aucun repli. Le tampon est enveloppé dans la toile que l'on referme, bien serré, à la façon d'un baluchon. On rouvre le tampon, on le charge de quelques gouttes de vernis, on le referme et le voilà prêt à l'emploi.

Conserver le tampon dans un récipient hermétique (bocal de confiture) pour éviter qu'il ne dessèche, lors de chaque arrêt du travail. Bien entretenu, un tampon peut durer plusieurs années. L'enveloppe peut, elle, devoir être remplacée lorsqu'elle est usée ou trop sale.

Application du vernis

L'application du vernis se fait par mouvements circulaires, huites, et par longues passes dans le sens des fibres. Ne pas faire d'aller-retours.

Ajouter un peu de vernis au tampon s'il est vide, ou de l'alcool s'il contient encore du vernis (tester au doigt si le tampon colle).

Il faut faire attention :

- **à ne surtout pas travailler trop humide.** Règle la plus importante ! Pressé sur une feuille de papier, la trame du tissu doit être visible. Ne pas trop presser un tampon fraîchement rechargé, appuyer au fur et à mesure qu'il se vide.
- **à ne jamais arrêter le tampon sur la surface.** Brûlure de la surface garantie. Le tampon doit se poser sur la surface et en décoller comme un avion
- à ne pas trop rester au même endroit. Passer sur toute la surface de la table, ne pas négliger coins et bords.

Le travail avançant :

- le tampon risque d'accrocher sur la surface. On facilite sa glisse en déposant au besoin un **tout petit peu** d'huile d'olive sous le tampon, à l'aide du doigt. La surface ne doit pas être huilée ou elle retiendra toutes les poussières.
- Le tampon laissera derrière lui une courte traînée « fantôme » d'alcool s'évaporant en 1 seconde environ. C'est le repère d'une charge correcte en vernis.
- **On travaille de moins en moins chargé, et avec un vernis de plus en plus dilué**, pour finir à l'alcool seul.

L'idée générale est qu'on charge la surface, et qu'on la polit progressivement à l'aide de l'huile et de l'alcool. Ayez à l'esprit l'image d'un mur que l'on enduit de plâtre et que l'on lisse progressivement.

En cas de pépin, de rayures, de brûlure ou de grosse poussière, pas de panique ! Poncer localement (800 à l'huile ou ponce et carré de papier sous le doigt) et reprendre. Arrêter la session de travail quand il devient difficile : il est temps de laisser reposer et durcir le vernis. 5-6 sessions, idéalement espacées d'une journée, peuvent être nécessaires pour obtenir un beau poli.

Eclaircissage ou polissage

Après quelques jours de séchage, cette étape a pour but de retirer les dernières traces d'huile et donner au vernis son éclat final. On a le choix entre deux solutions :

- l'éclaircissage consiste à effectuer de longues passes très légères à l'aide d'un tampon à peine chargé d'alcool. Technique délicate.
- Un polissage à l'aide d'un polish spécial (popotte), appliqué à l'aide d'un chiffon très doux et non pelucheux. On travaille par petites zones, par mouvements circulaires, jusqu'à séchage du produit que l'on essuie avec un chiffon doux. On peut faire un dernier essuyage au coton à lustrer.

Pour en savoir plus : Handboek politoer – Richard Vermeulen (en néerlandais)

Livre jaune « L'ébenisterie et le vernis au tampon », Oscar Beausoleil (ci-dessous)

Sur youtube : « origine et production de la gomme-laque », sur la chaîne Shellacfinishes

Guitare classique n°66, Le vernis au tampon par Jean-Noël Rohé

Simon Burgun
Guitares classiques et romantiques
19 route des Romains
67200 Strasbourg
06 61 13 99 52
burgun@free.fr
burgun-guitares.fr
Facebook : Burgun Guitares

LE VERNISSAGE AU TAMPON

LES VERNIS

L'ébéniste emploie plusieurs sortes de vernis : les vernis gras, le vernis à l'alcool, le vernis à l'essence, le vernis à l'huile et le vernis cellulosique.



Fig. 102. - Confection du tampion.

Le vernis à l'alcool est le plus couramment employé dans le vernissage au tampion des surfaces planes.

Il contient des gommes résineuses d'origine coloniale dissoutes dans de l'alcool à 90° de préférence à de l'alcool à brûler. Il peut d'ailleurs s'acheter tout préparé.

Bien que la composition des vernis à l'alcool diffère d'un fabricant à l'autre, elle se rapproche de celle ci-dessous :

Gomme-laque	80 gr.
Etain blanc	50 gr.
Camphre	5 à 10 gr.
Alcool	1 litre

Le vernis copal comprend de la gomme copal provenant également d'arbres exotiques, dissoute dans de l'éther et de l'alcool ; il contient aussi un peu de cam-

phre et une trace d'essence de térébenthine.

Le vernis cellulosique se dilue dans l'alcool.

Le vernis gras, à base de gomme-laque, alcool et huile de ricin, possède une certaine souplesse qui permet de l'employer au pinceau à l'intérieur des motifs sculptés ou l'on ne peut employer le tampion ; dans ce cas on emploie également le vernis copal.

L'alcool à 90° employé dans la fabrication et l'application des vernis pour l'ébénisterie est de « l'esprit de vin ». Il se trouve sous le nom « d'alcool à brûler ». L'emploi d'alcool à brûler provenant de la distillation du bois et de différents autres produits n'ayant pas les mêmes propriétés dissolvantes est à déconseiller.

LE VERNIS AU TAMPON

Malgré tout le soin apporté au polissage (v. p. 9) il arrive que les bois tendres en massif ou en blanc (bois tranchés ou déroulés), qui ont une texture peu serrée, laissent apparaître des stries. La première difficulté vient de ces petits défauts qui, bien que n'aient aucune importance relative sur les meubles et résolu par le bouchage se trouvent réalisés en même temps que l'application du produit. Il n'en est pas de même sous le fin glacé du vernis au tampion où l'on procède à un remplissage à l'aide d'un enduit à base de gomme-laque ou de vernis cellulosique avec comme dissolvant l'essence de térébenthine.

Ces « bouches-pores » se trouvent dans le commerce sous formes de liquide, de pâte ou de poudre. On les colore au besoin en y incorporant un peu de terre de Siègne.



Fig. 103. - Charge du tampion. Siègne pour le chêne, de la terre d'Ombre pour le noyer et de la terre de Siègne brûlée dans laquelle on ajoute un peu de rouge pour l'acajou ; on écarte avec un Blanc d'Espagne.

Bouchage. La surface à vernir est recouverte du produit liquide à l'aide d'une brosse que l'on mouille avec de la pâte à l'aide d'un couteau à coins arrondis, en une très légère couche. Sans attendre, étaler le produit en travers des fibres, puis en long, à l'aide d'une cale à semelle de fente qui peut être soit en liège, soit en bois (trabot à poise).

Etant le produit jusqu'à ce que le bois apparaisse et que l'ensemble prenne une teinte uniforme sans présenter de surplisseaux.

Pour faciliter le glissement du feutre on dépose sur la semelle de la cale quelques gouttes d'huile de vaseline.

Ponçage. Après quelques jours de séchage on procède au pon-

chage en saupoudrant la surface de comble à l'aide des grains de la ponce les plus extrêmement fins des trous extrême finement tamisés, de telle sorte qu'on obtienne un premier glacage de la surface à vernir, ce qui se fait sans toutefois mouiller.

Assèchement. Si l'emploi de l'huile est indispensable dans la préparation de la surface à vernir, on se présente avec elle comme on le voit sur l'illustration ci-dessus. La teneur intérieure du vernis qui entre autres perd son brillant.

Pour cette raison on termine la dernière opération de remplissage ou ponçage en saupoudrant la surface avec des grains de Tripoli (qui a un très grand pouvoir absorbant) qu'on laisse sur place un certain temps avant de la rejeter à l'aide d'une brosse à poils doux.

La quantité d'huile employée doit donc être aussi limitée que possible, soit en limitant quelques gouttes à l'intérieur du feutre à poncer.

Le remplissage des bois durs à texture serrée se fait directement sous forme d'un ponçage à l'aide de poudre de ponce et d'un tampion garni d'alcool.



Fig. 104. - Ponçage et remplissage.

Il se substitue au remplissage enduit décrit ci-dessus

on le complète au besoin, le vernis ou l'alcool (Fig. 103). La quantité de vernis retenue par la pelote doit être telle qu'en appuyant le doigt à l'extérieur, le liquide appuie sans toutefois mouiller.

Application du vernis. L'application du vernis exige une grande attention mais surtout une grande précision de celui qui l'exécute.

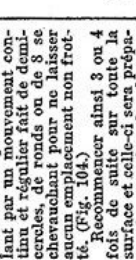


Fig. 105. - Vernissage.

Servant le tampion par le bord de la toile, on le tourne de la main droite en étalant le vernis en décrivant de petits demi-cercles ou des ronds, ainsi que nous avons déjà dit au chapitre « Ponçage », en procédant très régulièrement et en reprenant à chaque fois un peu en arrière sur la partie déjà faite, de façon à ne laisser aucun point non travaillé.

Lorsqu'un tampion vient d'être réimbibé on reprend le travail en conservant le même mouvement mais sans appuyer pour éviter que le vernis ne se dépose en plus grande quantité, ce qui aurait pour effet de noircir et compliquer.

Pour la même raison on s'abstient de déposer le

tampion même un court instant sur la surface travaillée.

A mesure que le liquide s'écoule à l'intérieur de la pelote on reprend progressivement la pression normale de façon à régulariser le dépôt du vernis.

Lorsque le glissement du tampion se trouve freiné, ce qui peut avoir pour conséquence d'arrêter la couche de vernis ou de déformer le cordage, on l'éloigne avec un doigt et on recommence à l'aide de deux gouttes d'huile, prises avec le doigt, sur le dessous du tampion. Attention de ne pas en abuser, ainsi que nous avons dit plus haut.

Pour rattraper une imperfection on reprend avec un tampion garni de 1/2 alcool et 1/2 vernis. On procède de même sur les parties « cordées », après avoir supprimé les aspérités en ponçant avec du papier de verre et de l'huile.

L'intérieur des petites moulures fait plus aisément en employant un tampion de ouate et du vernis copal ou cellulosique ; l'intérieur des motifs sculptés, à l'aide de vernis gras appliqué au pinceau.

Éclaircissage. Lorsque le travail est terminé, on laisse le vernis « tirer » pendant 3 ou 4 jours puis on reprend le panneau. Après avoir donné une passe avec le tampion imbibé 1/2 alcool et 1/2 vernis, et l'avoir ensuite fait sécher.

pendant une heure, on remplace le tissu extérieur du tampion par un linge fin et demi-sec. Le tampion est chargé cette fois uniquement d'alcool et la dernière passe s'exécute en traçant avec souplesse, c'est-à-dire sans

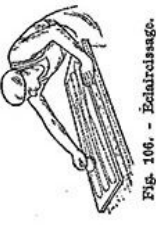


Fig. 106. - Éclaircissage.

trop appuyer, de grands 8 dans le sens du fil du bois. Cette dernière opération aura pour effet d'éclaircir le vernis et de le rendre plus brillant (Fig. 106).

Pour rattraper un cranx qui apparaîtrait, amplifié les parties vernies, on recède en humidifiant cette partie du bois.

Mouillage. L'opération du mouillage a pour but de faire gonfler les pores du bois et les remouiller un accident à un coup donné sur un meuble.

On imbibé sur la partie en retrait. Après un certain temps le bois a gonflé ; le poncer, revenir ou le recorer.